

# Matines

Autor(en): **Burkhalter, Odette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040768>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Matines

Matines de mon âme, comme vous sonnez bien tout bas, alors qu'un simple soupçon d'aube effleure à peine le ciel...

Dans le frais silence que feutrent encore tant de feuilles mortes, une lune cabossée luit patiemment. Elle attend, cette lumineuse obstinée, ainsi que la dernière petite étoile — si pâle — (dirait-on pas une convalescente ?) que se fonde comme par enchantement la nuée sombre qui engloutit les maisons. Dans quelques instants, elle cédera le pas à ce jeune monarque impatient de naître et de régner : le jour !

De ci, de là, une fenêtre insinue une lueur. La vie secrète s'anime dans les décors obscurs de la nuit.

Au bout d'une rue, à un tournant : surprise : mon étoile a disparu, escamotée par une traînée d'un vert délicat d'œuf d'oiseau. Un vert qui s'amuse à dessiner ce pignon, cette perspective de toits.

Encore une rue et la place éclate comme un fruit ivre de maturité. Elle est soudain immense, dominée par le découpage majestueux de la cathédrale.

On ne distingue pas un détail. Rien que cette splendide architecture qui défie les maisons modernes, qui n'ont plus l'air, dans la buée impalpable, que de cubes abandonnés par des enfants pressés d'aller dormir.

Ah ! la pureté de cette heure que rien n'altère encore !

Appel ou souvenir ? Au fin fond de mon cœur se balance une cloche... Mais voici que se défait le silence. Des pas naissent, rapides, sur le trottoir. Un bidon de laitier tintinnabule.

Auréolée de vapeur, la lune se cache le visage. Près d'une cheminée qui rosit de seconde en seconde, un jeune moineau de l'été ouvre une aile et lance un « cuic » vibrant. Un cuic rassuré. Un cuic qui contient toute la transparence de ce ciel neuf. Tout l'espoir de ce bleu hésitant, toute la lumière issue des ténèbres froides — si froides — à un petit corps d'oiseau.

Un cuic orgueilleux, oui, fier d'avoir, peut-être le premier, salué dans ces matines exquises Celui qui, invisible, créa ce jour...

ODETTE BURKHALTER.